

# La grande harba (VIII)

**Résumé : L'avion assurant la ligne Sidi-Cagliari – AGM (Alger Grande Muraille) est détourné à quelques minutes de son atterrissage. Le pirate de l'air menace de pulvériser le virus de la grippe porcine dans l'avion. L'affaire est prise au sérieux par les autorités algériennes qui veulent faire crasher l'avion pour éviter une propagation de la maladie. Pour sauver sa peau, un pied-noir, terrifié à l'idée d'être le premier à subir la colère du pirate – parce qu'il a réclamé du vin –, veut dénoncer les autres buveurs.**

L'avion est toujours immobilisé en bout de piste. Nous avons chaud, faim et ressentons une terrible fatigue. Le pirate est également à bout de nerfs... Debout, le pied-noir buveur de Jack Daniel's, pointe son doigt sur une première personne : «Celui-là, le vieux à la barbe au henné, je l'ai vu siroter du vin à l'aérodrome de Sidi Cagliari !»

Le gars se lève et insulte le roumi : «Moi, boire du vin, mais ça ne va pas ?»

Imperturbable, le pied-noir continue de désigner les buveurs. Une vieille dame de plus de quatre-vingts ans y passe, deux hôtesse également, quatre athlètes de l'équipe de volley de Oued Keberit de retour d'un match en Sardélie et même le même turbulent de tout à l'heure. J'attends mon tour. Il va sûrement me désigner. J'en suis persuadé. Il m'en voulait tellement durant le voyage. Mais rien ne se passe. Je suis miraculeusement épargné.

Le pirate de l'air demande aux quinze personnes de s'avancer vers les premiers sièges. Les autres passagers sont priés de reculer. La vieille dame pleure et implore : «Laissez-moi au moins le temps d'appeler pour décommander le dîner aux chandelles de ce soir chez «Le Canard laqué Saphir bleu» de Tichy. Le patriarche à la barbe au henné continue de répéter : «Ya wladî ! La dernière fois que j'ai bu du vin, c'était en 1995 avec Samia Elmalhoufa au restaurant «Himalaya Villa d'Este» !

Quant au chérubin, il n'a aucune idée du drame. Il a trouvé mieux à faire : dévaliser le sac d'une passagère friande de chips.

Deux affaires sont au menu du comité secret «S214» convoqué de toute urgence. Le détournement d'avion, bien sûr, mais aussi et surtout les troubles enregistrés à El-Kseur

à la suite de l'arrestation du militant berbéro-népalais Aït Mao. Le ministre des affaires courantes et même étranges prend la parole pour signaler à l'assistance l'urgence de mettre fin aux manifestations de solidarité avec Aït Mao. L'officier Sabri (remarque : la plupart des agents s'appellent Sabri ou Mourad, Lyès étant le prénom le moins usité chez les services secrets), s'attarde sur la similitude de l'affaire Aït Mao avec les troubles enregistrés en Kabylie durant le début des années 2000. Le chef du comité s'interroge sur les véritables raisons de ce soulèvement et trouve bizarre que les mêmes faits se reproduisent dans la même région alors que l'on a procédé au changement du peuple. Un quidam du nom de Moul Elbâchée lève la main. On lui donne la parole :

- Monsieur, je suis sûr que quelques Kabyles se cachent encore dans les montagnes. Ils ont certainement encadré les Chinois et leur ont transmis le virus 20-04-80.

- C'est quoi encore ça ?  
- Le virus du Printemps berbère.

- Ça ne tient pas la route. Tous les Kabyles sont partis lors de la «grande harba». Il ne reste que quelques Kabyles de service...

- Alors, ce sont peut-être les terroristes ?

- Foutaise ! Le dernier émir, Mahchoucha, s'est pendu le mois dernier.

- Alors, je donne ma langue au chat !

- Donne-la à qui tu veux mais arrête de dire des bêtises. Moi, je veux une raison valable. Pourquoi les Chinois de Kabylie nous embêtent alors que les autres sont bien tranquilles ?

- Pas vrai ! Les Chinois de Mosta et de Sidi Salem ont manifesté !

- Idiot, je ne parle pas de jac-

queries menées par des vendeurs informels ou des chômeurs. Mais de mouvements citoyens et politisés !

Le spécialiste des questions stratégiques de haut niveau intégrées dans la vision globale d'une post-mondialisation sans scaphandre, le grand, salubre et génial, l'homme aux solutions miracles, l'inévitable Habib Khali Nez Rouge ouvre son lourd cartable, y puise un volumineux rapport qu'il dépose sur le bureau :

- Voilà la clé du problème, monsieur le chef du comité, il y a un virus dans l'air de la Kabylie qui rend les gens excités par la politique et avides de liberté et de justice. Ce rapport a été élaboré en 1699 par le fils du dey Moustache Istanbul envoyé dans la région par son père. Grâce à des analyses scientifiques effectuées dans son laboratoire clandestin de Djemâa Saharidj, il est arrivé à la conclusion que quelque chose dans l'air rendait les gens comme ça. Il put récolter ce virus et l'inoculer à deux personnes venues de Naples et de Tataouine Les Bains, des commerçants qui exerçaient à Béjaïa. Alors que c'étaient de paisibles citoyens membres de la cour du roi Zid el Quatrième, qu'ils avaient leurs cartes de militants du parti au pouvoir et votaient toujours pour la liste officielle, ils furent subitement pris de convulsions à la sortie de la prière. Ils prononçaient des phrases inintelligibles. Il y avait un mot étrange qui inquiétait les Mourad, les Sabri et même les Lyès du coin. C'est un mot qu'on n'avait jamais entendu auparavant.

- Quel est ce mot ?  
- «Boycott» !  
- C'est quoi ce barbarisme ?  
- C'est l'invention d'un certain Moh Errougi de Larbâa Nath Irathen, coiffeur de son état, qui, un jour, décida de ne coiffer que les rouquins. Aux autres qui ne

comprenaient pas son attitude, il répondit : «Je vous boycotte !»

- Oui, mais ça veut dire quoi ? Tu ne réponds pas à ma question.

- Boycoter un repas par exemple, c'est te présenter à un dîner et refuser de manger ou acheter un journal et ne pas le lire...

Retour à l'avion : que va faire le terroriste ? Nous sommes consternés à l'idée de voir ces pauvres gens mourir devant nous. Et puis, si ce fou lâche son virus, il se peut qu'il nous atteigne aussi... Le pirate ouvre enfin son sac. Moment d'horreur. Nous sommes paralysés par la peur. Certains récitent le Coran, un petit gars à la tête carrée lit la Bible. Il fait partie des convertis de Sardélie. Un excentrique chante le dernier tube de Fella Ababsa... Rien ne se passe. Le terroriste tire une grosse bonbonne de vin de son sac et la montre aux quinze personnes : «Voilà ! C'est une plaisanterie ! Il n'y a ni bombe, ni virus, mais du bon vin de Sidi Cagliari et je vous l'offre...» Pour fêter l'événement, les quatre athlètes de l'équipe de volley de Oued Keberit se précipitent sur la bouteille qu'ils boivent au goulot...

A la descente de l'avion, nous sommes tous à plat. Une trentaine de gendarmes emmènent le fou vers une destination inconnue. Le cortège du wali d'Amizour s'enfonce dans le noir et le pauvre balayeur chinois continue de réciter les trente-trois discours du chef du gouvernement. Je me dirige vers la ville à bord d'un pousse-pousse. Béjaïa a drôlement changé. Je remarque que toutes les terres sont travaillées, même les bas-côtés de la route qu'on utilise pour planter des carottes et des navets. Je passe à côté de l'hôtel Essalam. Il s'appelle désormais «Essalam Huang



Par Maâmar FARAH  
farahmaamar@gmail.com

He». Je pousse vers le port. Cevital est devenue «Zit Rivière jaune». J'ai faim. Je m'arrête dans l'un des fast-foods de l'avant-port. Au menu : les Nems, du riz cantonais, des rouleaux de printemps, du bœuf aux oignons, de la soupe aux vermicelles, du fondue chinois et du canard laqué. J'opte pour des beignets de crevettes. Le propriétaire du coin, un certain B'nin Makel Tou, me recommande un breuvage jaunâtre pour accompagner mes beignets. Le liquide ne m'inspire pas confiance mais je goûte quand même. C'est un nectar délicieux. Le chef veut me servir une seconde dose : «Ça vous plaît ! C'est du jus de serpents jumeaux nés par une nuit de pleine lune...» L'appellation a une saveur poétique certaine mais elle ne m'empêche pas de dégueuler mes tripes.

Ereinté, totalement à bout, je cherche un hôtel pour la nuit. Le pousse-pousse me comprend mal. Il me mène dans un tripot malfamé où flotte une forte odeur d'opium : «Chez le maître des monts Kunlun...»

(A suivre)

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## C'est déjà du béton, y a rien à consolider !

Les Algériens et les vacances : «Tout est fin prêt pour la saison estivale», selon les autorités ...

...Tunisiennes !

Lors du Conseil des ministres qui s'est enfin tenu, le président plébiscité, élu à un poil du plafond impossible à dépasser des 100%, a appelé le gouvernement à «consolider la charte pour la paix et la réconciliation nationale». J'ai beau regarder cet édifice de la réconciliation nationale, érigé en un temps record, je ne vois franchement pas ce qu'il y a à consolider dedans. Tant tout semble avoir été déjà consolidé. Sérieusement consolidé. Sévèrement consolidé. Que pourrions-nous rajouter ? Rien ! Il nous est déjà interdit de désigner nos frères des montagnes par leur intitulé générique pourtant partout consacré dans le monde : terroristes. Il nous est déjà interdit de nous souvenir de nos morts, de nos martyrs assassinés par les mêmes frères des montagnes, car, selon le texte, «ces évocations concourent à réveiller les démons de la fitna». Il nous est déjà interdit de nous intéresser d'un peu trop près à ces nouveaux quartiers, ces villes nouvelles qui se sont érigés avec l'argent blanchi du racket terroriste, avec tous ses dérivés que sont les kidnappings, les faux barrages, les dîmes, les «enveloppes

pour avoir la paix», les braquages de banques et de bureaux de poste. Il est déjà possible pour un ancien émir redevenu fréquentable de poursuivre en justice un directeur de journal républicain. Il est déjà possible pour un chef tango, déserteur des forces spéciales, de s'offrir de pleines pages de journaux républicains dans lesquelles il peut abondamment et à loisir décrire la beauté épique et le sens premier de l'épopée du GIA et du GSPC premières moutures. Alors ? Que faut-il de plus ? A quoi fait allusion Abdekka lorsqu'il exige de ses ministres qu'ils accélèrent la consolidation de la réconciliation nationale ? Je ne vois vraiment pas. A moins qu'à l'avenir, on nous demande de nous lever pour céder la place à un tango dans une des rames bondées du TGV algérien. A moins qu'une loi des quotas oblige à un nombre précis de tangos sénateurs et députés siégeant fièrement sous les lambris de la République. A moins d'offrir nos femmes, nos sœurs, nos filles aux frères des montagnes pour accélérer leur intégration dans la communauté. A moins de déterrer nos morts pour laisser la place à leurs morts dans les cimetières engorgés. On y viendra ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Hyperlink "<http://www.tacervellesarrete.blogspot.com>"  
[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)